

la folie, un de nos paysagistes, M. Guindrand, organisation d'élite, dont le talent a contribué à relever l'Ecole de Lyon de l'espèce de défaveur où elle était tombée. Nous avons aussi à déplorer la perte du doyen des peintres de Lyon, M. Berjon, mais celui-là avait rempli sa carrière. On a tout dit sur le talent de cet artiste qui a conservé dans l'âge le plus avancé une verve et une fraîcheur d'imagination, qui n'appartient d'ordinaire qu'à la jeunesse, mais on n'a pas généralement apprécié à sa juste valeur son esprit fin et original. Le laisser-aller de ses manières et sa brusque franchise lui ont fait bon nombre d'ennemis, mais ceux-là même étaient forcés d'admirer en lui un jugement sûr et prompt, un sentiment exquis du beau et du bon, et surtout l'extrême indépendance de son caractère. MM. Berjon et Guindrand étaient nos compatriotes, et nous nous enorgueillissons de l'éclat qu'ils ont jeté sur notre ville. Déjà les amis de M. Guindrand ont ouvert une souscription pour l'érection d'un monument à sa mémoire; les anciens élèves de M. Berjon et tous les amis des arts s'empresseront sans doute de réclamer pour lui le même honneur, honneur qui lui est dû à plus d'un titre. Espérons que, de son côté, la ville répondra au vœu émis par l'artiste en mourant, et qu'elle achètera le cabinet du peintre où nos jeunes dessinateurs trouveraient encore tant de précieuses leçons, tant de beaux modèles à étudier.

